

COURRIER DU LECTEUR

- La photo de la chapelle du collège Saint-Jean m'a replongé dans des abîmes de morosité. Comment imaginer, c'est vrai, même 30 ans après, que cette chapelle a pu être désaffectée, son mobilier et ses décorations intérieures dispersés à tous les vents, dans l'indifférence totale du Diocèse, propriétaire des lieux, de l'*Association des anciens élèves*, des responsables de l'enseignement libre de l'époque ? Et, bien sûr, on n'a pas trouvé (déjà) d'autre repreneur qu'une collectivité locale, cad un acheteur public, quitte à créer un précédent qui fera de ces collectivités l'acheteur exclusif des locaux abonnés par les congrégations. Les collectivités dites *territoriales* sont, aujourd'hui, dans toute la ville, occupent des rues entières. C'est d'ailleurs à se demander s'il existe encore, dans cette ville, une demande immobilière privée. Ce qui existe, c'est la municipalisation des immeubles libérés par l'Église. Les photos publiées par *RSHD* (N°151) posent une autre question, celle du recyclage des domaines fonciers appartenant aux trois grands propriétaires historiques de ce pays: les casernes sont le plus souvent rasées, à Dijon, par exemple, en attendant Besançon (Vauban) ou en ruines (Langres). Le domaine ferroviaire a été largement et scandaleusement liquidé, à telle enseigne que certaines lignes ne peuvent être rouvertes parce que les emprises ont disparu. Quant au patrimoine de l'Église, c'est pire avec la fermeture pure et simple de plusieurs lieux de culte, ce qui est, après tout, préférable à la cession des locaux à des bateleurs de cirque. Mais la vraie question est celle de la capacité de ce pays à assumer son patrimoine, expression de sa civilisation.

C. D.

Besançon

- La *Lettre de l'éditeur* (N°151) m'a interpellé car, c'est vrai, le battage actuel autour du réchauffement de la planète, heureusement tempéré par le *fiasco* de Copenhague et l'abandon de la taxe CO2, ne va pas dans le sens de la libération de l'humanité. Mais il y a pire : c'est le principe absolu, totalitaire d'une seule vérité, quasi-révélee, insusceptible de contestation, voire simplement de débat. Tout celui, comme Claude Allègre, qui viendrait à émettre des hypothèses contraires, serait aussitôt dénoncé, récusé, embastillé si on le pouvait, excommunié, en tout cas, du sérail scientifique comme Garaudy, chassé du *PC* pour hérésie. Circulez, il n'y a plus de débat, mais un *credo* collectif, une puissante incantation tournée vers l'évaporation céleste, que la malheureuse Valérie Pécresse, déjà sonnée par son échec aux régionales, est sommée d'entonner, avec le secours de l'*Académie des Sciences*. On n'est plus dans l'univers de la science, mais dans le nouveau Syllabus et son répertoire des erreurs du temps dont le porte-parole, Claude Allègre, est sommé de se taire ou d'affronter un procès en sorcellerie instruit par la nouvelle Inquisition, comme le frère Bartholomé dans la dispute de Valladolid. On est revenu à la théologie morale dictée par le Grand Inquisiteur.

A. D.

75005 Paris

NDLR : Rassurez-vous, la fascisation de la pensée ne s'arrête pas là. Demandez donc à Zemmour de témoigner dans vos colonnes !